

Le Carignan

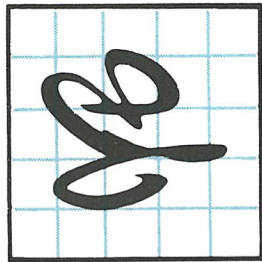
Volume 2, numéro 4 — Hiver 1988

4\$

Revue de la
Société d'histoire
Pierre-de-Saurel



*Percy W. Foy,
dans la vingtaine
(fonds
Percy W. Foy,
SHPS)*



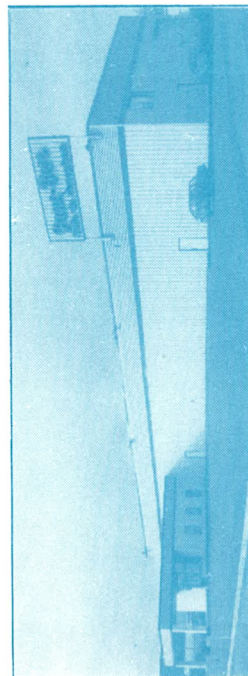
Javi-Ber II

SALLE DE RÉCEPTION

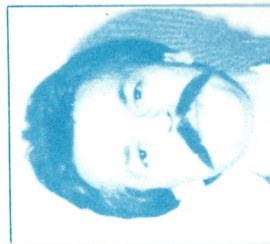
80, rue Plante, Sorel (Québec) J3P 7E9
Tél (514) 742-6556

*L'endroit par
excellence pour réceptions
de tous genres*

- * 2 magnifiques salles de réception pouvant accueillir de 50 à 1000 personnes
- * Service de buffet
- * Permis de boisson



*Au plaisir
de vous accueillir
au 1er rassemblement
des Péloquin, 1989
en juillet*



Serge Péloquin
GÉRANT

TABLE DES MATIÈRES

*Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.*
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

Regards généalogiques

Les Péloquin, de la Nouvelle-France (suite)
par Michel Péloquin..... 5

Les archives de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel

Le fonds Percy W. Foy
par Jean-Claude St-Arneault 17

Abonnement 16

Charles Gill, peintre et poète
par Édith Francoeur 23

À propos d'histoire..... 37

Le Carignan

**Revue de la Société d'histoire
Pierre-de-Saurel**

Volume 2, numéro 4, hiver 1988

2. Régistre de la paroisse de Notre-Dame des Trois-Rivières conservé aux Archives nationales à Trois-Rivières.

*Hommage à la revue
Le Carignan*



**Assurances
Yves Péloquin
& Ass. inc.**

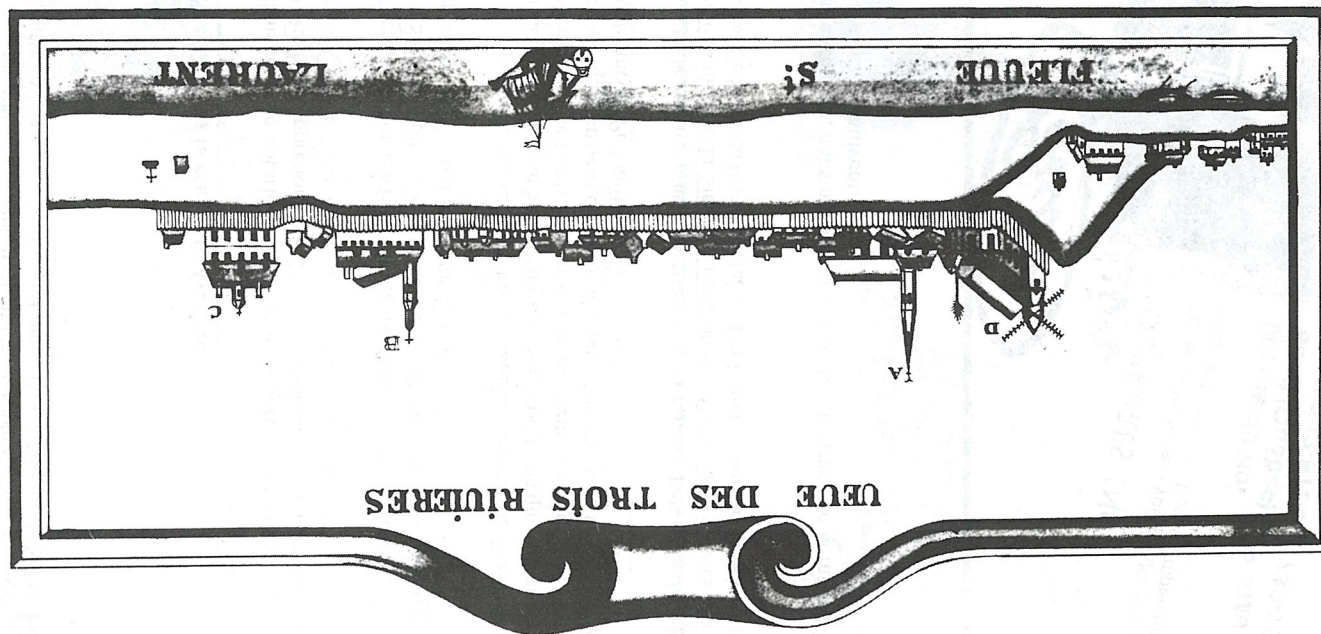
VIE — SANTÉ — REVENU
227a, boul. Fiset, Sorel J3P 3P8
Tél. (514) 746-0632

Assurances Yves Péloquin
et associés inc. est une maison de
courtage en assurance de personne

Notre force est de représenter
plusieurs compagnies d'assurance.

Que ce soit pour de l'assurance-vie,
de l'assurance-revenu ou de
l'assurance-santé, nous
nous soucions constamment
de représenter des compagnies
ayant des produits à la fine pointe.

À la mesure de leurs besoins
particuliers nous exigeons que
nos clients profitent de ce
qu'il y a de mieux.



Plan de la ville de Trois-Rivières en 1709. La carte a été dressée par Jean-Baptiste de Couagne.

Quant aux cinq enfants issus du premier mariage de Marie-Niquet, il semble qu'ils aient été pris en charge par leur grand-père, Pierre Niquet de Saint-françois-du-Lac.

François Pelloquin dans la région de Québec

C'est dans un acte notarié, rédigé par le notaire Chambalon à Québec, le 30 octobre 1710 que nous apprenons que François Pelloquin exerce le métier de farinier dans la région de Québec. À ce moment-là, il demeure à Beauport.

Par cet acte, son épouse Marie-Françoise Harel remet à Sébastien Trocat la terre située à la Baie Saint-Antoine. Elle avait été concédée à son premier mari, Pierre Blanchet, le 21 septembre 1706, par le même Trocat.

Deux ans plus tard, soit le 3 octobre 1712, c'est au tour de François Pelloquin d'abandonner sa terre de la Baie Saint-Antoine. Sous condition que le Sieur de Courval, seigneur de Nicolet, laisse tomber les arrérages des cens et rentes dus, la terre lui est remise par Pelloquin. Monsieur de Courval a tenu compte dans sa décision du peu de travail fait par François Pelloquin sur la concession.

De cet acte de notaire, nous apprenons que «François Pelloquin dit crédit meunier» demeure «au moulin du Sieur du Forillon à la Pointe-aux-Lièvres, près de cette ville de Québec». Ce Sieur du Forillon était en fait Louis Aubert de Forillon, seigneur de Kamouraska.

Malheureusement, nous n'avons retrouvé aucune trace de la famille Pelloquin dans les huit années qui suivent.



LOUISE PELLOQUIN FOURRURES INC.

Atelier de fourrures - voûte rigorifique
vêtements de cuir - Tissus - Imperméables

**90, rue du Roi
Sorel (Québec) J3P 4M9
(514) 743-5750 — 743-7287**

Boulevard FLEURISTE

se spécialise en:

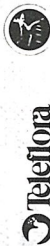
ARRANGEMENTS DE FLEURS
PLANTES NATURELLES
ET DE SOIE
POUR TOUTES OCCASIONS

et vous offre:

UN SERVICE DE LOCATION ET DÉCORATION
POUR LES BANQUETS, MARIAGES,
BUREAUX, ETC.
+ LE SERVICE DE DÉCORATION À DOMICILE

158, boul. Fiset, Sorel (Québec) J3P 3P1 • (514) 742-3636 • 742-5589

LIVRAISON
TOUS LES JOURS



+ PANIERS
DE FRUITS

OUVERT
7 JOURS
7 SOIRS

DENIS
PÉLOQUIN

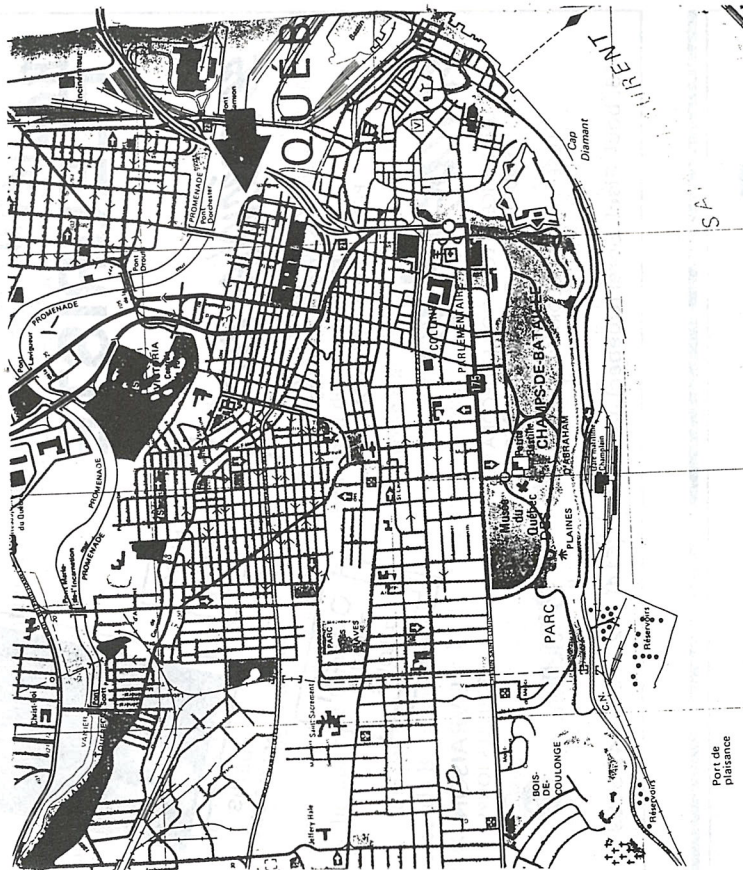


BOULEVARD MUSIQUE

🎵 Vente, location et
réparation d'instruments
de musique
🎵 Cours de musique
🎵 Service d'insonorisation
professionnel



156, boul. Fiset, Sorel (Québec) J3P 3P1
Tél. (514) 743-5888 - 743-0573



Carte de Québec situant la Pointe-aux-Lièvres.

Mariage de Félix, l'ainé des enfants

Ce n'est qu'en 1720, soit le 22 juillet, que nous retrouvons un membre de la famille Pelloquin. Félix, l'ainé des enfants assiste à la rédaction de son contrat de mariage avec Marie Peltier. Le contrat est rédigé à Sorel, par un missionnaire, car à ce moment-là, il n'y avait pas de notaire dans la région. Le futur époux apporte à la communauté, une terre de quatre arpents de front, située sur la rivière de Richelieu, dans la seigneurie de Sorel. De plus, il possède tous les instruments de forgeron. Quant à la future épouse, elle apporte à la dite communauté, une taure d'environ deux ans, une brebis et un cochon.

Ce contrat de mariage a été fait en la présence de Michel Peltier, père de Marie, de Michel Desorcy et de dame Legardeur, veuve de monsieur de Saurel.

Il est à souligner qu'aucun autre membre de la famille Pelloquin ne semble présent. Pour ce qui est de l'acte de mariage, il semble avoir été perdu. L'aveu et dénombrement de 1724 nous apprend que Félix Pelloquin a une terre de quatre arpents sur quarante, une maison, une grange, une étable et quinze arpents de terre labourable. De plus, divers actes notariés nous mentionnent que Félix Pelloquin était maître forgeron.

Mariage de Pierre Pelloquin

C'est à Boucherville, devant le notaire Tailhandier, que le contrat de mariage de Pierre Pelloquin a été rédigé, le 30 avril 1722. Le document mentionne que Pierre Pelloquin, dit crédit est le fils de François Pelloquin et de défunte Marie Niquet, habitant, demeurant à Saint-Ours et que Geneviève Tournois est la fille de Jean Tournois, maître couvreur en bardeau, veuf de défunte Marguerite Benoît demeurant à Boucherville.

La célébration du mariage aura lieu le 31 août 1722, en la paroisse de la Sainte-Famille de Boucherville, en la présence du père de Pierre, François Pelloquin dans la paroisse de Saint-Ours.

Les époux s'établiront eux aussi sur une terre sur le Richelieu, dans la seigneurie de Saurel.

Au dénombrement de 1724, Pierre Pelloquin possède une terre de quatre arpents sur quarante, une maison, une grange, une étable, huit arpents de terre labourable et quatre de prairie.

PÂTISSERIE

Au gâteau des anges

Au service
de la population
du Bas-Richelieu
depuis 5 ans



Mario Pelloquin
propriétaire

241b, boul. Fiset, Sorel - Tél. 743-2114

À la - sucre

**La tradition se poursuit
depuis 30 ans**

- REPAS CANADIEN À VOLONTÉ
- TIRE POUR PETITS ET GRANDS
- MUSIQUE
- PROMENADE EN FORÊT

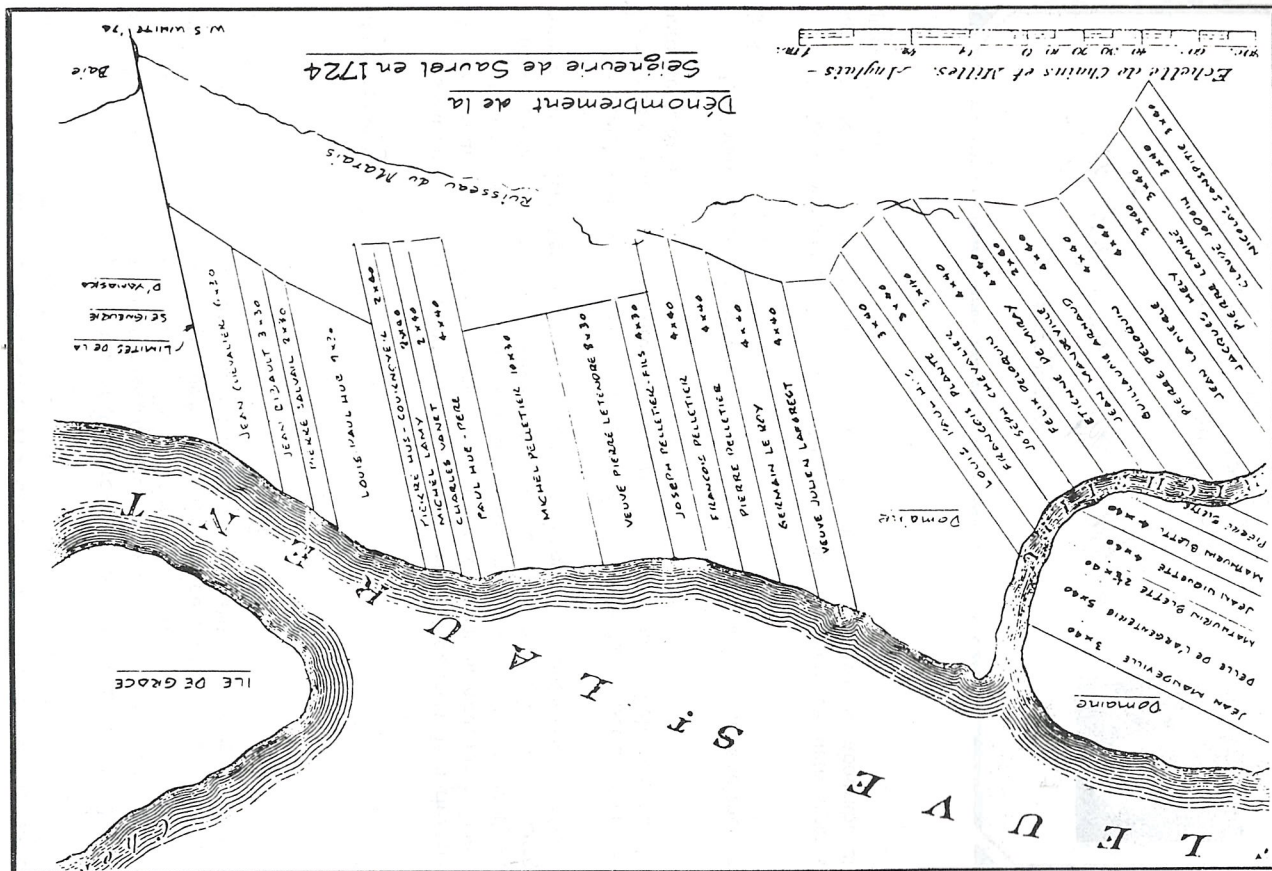
APPORTEZ VOTRE BOISSON!

Venez vous sucrer le bec —

782-2224 — 782-2394



599, rang Rimbault, Sainte-Victoire



Aveux de dénombrement en 1724 tirée du livre de Walter S. White « Le chenal du Moine ».

Décès du patriarche de la famille Pelloquin

Au début de juillet de l'an 1727, le curé de Contrecoeur, l'abbé Miniac ouvre un nouveau registre pour la paroisse de Saint-Ours. Le premier acte inscrit est la sépulture de François Pelloquin, dit crédit.

L'an de mille sept cent vingt et un, le treize juillet, nous soussignés missionnaires de l'immaculée conception de Saint-Ours avons inhumé au cimetière de ladite église, le corps de François Pelloquin dit crédit, âgé d'environ soixante et dix ans, habitant de ladite paroisse sur la rivière Chambly, mort hier, vers midi, dans la communion de notre mère la Sainte-Eglise, mais sans avoir pu à cause de l'éloignement recevoir les sacrements qu'il désirait. Les témoins ont été André Chapdelaine dit la rivière, marguillier, monsieur de Belval, officier dans les troupes du Roi et Pierre Benoît lesquels ont signé cy avec moi».

Nous sommes d'avis que la mort a frappé subitement François Pelloquin. Le mois précédent, soit le 19 juin, lors du contrat de mariage de Pierre Blanchet, son fils adoptif et fils de son épouse Marie-Françoise Harel, des dispositions avaient été prises pour assurer ses vieux jours. Pierre Blanchet et sa future épouse Marie-Anne Clément s'étaient engagés à nourrir et entretenir François Pelloquin et Marie-Françoise Harel suivant leur état et condition, toute leur vie durant. En contre-partie, Pelloquin et son épouse s'étaient engagés à travailler selon leur capacité sur la terre des futurs époux et à leur donner la moitié de leurs biens. L'entente prévoyait même qu'au cas où ils ne pourraient s'accommoder, Blanchet et sa future épouse devaient construire une petite maison pour les loger et leur payer une pension convenable. Ce document laisse clairement entendre que rien ne laissait croire à une mort subite de Pelloquin. Ce document nous apprend aussi que la terre en question était située en la richardière. Cet endroit est aujourd'hui occupé par le village de Saint-Roch-sur-Richelieu.

Malheureusement, François Pelloquin est décédé avant le mariage du dernier de ses enfants. Il s'agit de Thérèse, qui s'est mariée à Sorel, le 6 mars 1728 avec Michel Pelletier, dit Chateaufort. Leur contrat de mariage avait été rédigé à Sorel devant le notaire De la Fosse.

Acte de sépulture de François Pelloquin dit «crédit» conservé aux archives de la paroisse Sainte-trinité à Contrecoeur.



METRO

Marché

Marcel Vachon inc.

Claude Pélouquin - Marcel Vachon
PROPRIÉTAIRES

387, chemin Saint-Ours
Sorel (Québec) J3P 5E7
Tél. (514) 742-3068

Le spécialiste par excellence

Conclusion

En guise de conclusion, voici un extrait d'un texte écrit par M.J.O. Cartier, du journal Le Sorelois, à l'occasion de la publication dans ce journal des travaux faits par un grand généalogiste sorelois, le frère Adjuvateur, des Frères de la Charité: «... les Pélouin canadiens sont tous issus d'un seul rejeton français; ils sont en conséquence tous frères en leurs ancêtres communs. Puisse cette unité familiale resserrer les liens de tous ses membres et de tous ses alliés qui forment aujourd'hui une proportion étonnante de la population soreloise...».

Devenez membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux:

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- fonctionnement du centre de documentation et d'archives
- conférence aux membres

- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy

- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sous ses diverses formes

En devenant membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par voie postale.

TARIFS:

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. **20\$**

Achat de numéros publiés antérieurement
ou pour tout numéro supplémentaire **4\$** chacun (plus 1\$ pour
frais de manutention)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$ ☐

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Tél. _____

Je désire recevoir le(s) numéro(s) de:

Décembre 1987 ☐, Printemps 1988 ☐, Été 1988 ☐

Les numéros de juin et septembre 1987 sont écoulés

Ci-inclus un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan,
145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7, au montant de _____

Le fonds Percy W. Foy

par Jean-Claude St-Arneault

Le fonds Percy W. Foy est particulier car il ne résulte pas d'un don à la Société d'histoire Pierre-de-Saurel mais plutôt des actions de la société elle-même en regard du concours Percy W. Foy qu'elle administre dans notre milieu depuis 1979.

Notes biographiques

Fils de William Foy, marchand et d'Albina Beaupré, Percy W. Foy est originaire de Sorel où il est né le 14 septembre 1882. Dès l'âge de trois ans, Percy est inscrit au Kindergarten et le cycle de ses études le fait passer d'abord au Vankleek High School (1887-92), puis au Collège Commercial C.S.C. (1893), au Collège de Montréal (1894), au Collège Commercial C.S.C. à Sorel (1896-96) et enfin au Collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (1896) où il termine son cours commercial et scientifique en juin 1902.

Dès 1903, il remplit les fonctions de commis de bureau et de comptable à la Montreal Canning and Press Co. Il est promu en novembre 1904 au poste d'assistant-directeur de cette compagnie. Le 8 janvier 1905, on le retrouve au service de la bibliothèque du ministère de la Marine et des Pêcheries au gouvernement fédéral. Ses examens du Service Civil subis avec succès en 1907 et 1908 lui permettent de gravir les échelons de premier au quatrième grade qu'il atteint en 1947. Il y demeure jusqu'au moment de sa retraite, soit le 1er janvier 1950.

Célibataire toute sa vie et historien amateur, Percy s'est intéressé de près à l'histoire de sa région. Il s'est impliqué à la Société historique de Montréal et à la Société historique de Sorel. Entre autres activités, il a amassé une documentation importante sur les députés fédéraux et provinciaux représentant la région soreloise.

En décembre 1966, personne de son entourage ne l'a vu depuis le 7. C'est pour-quoi, le 10, on prévient le concierge du Drummond Court Apt. qui le retrouve sans vie dans son appartement. Selon son désir exprimé dans son testament, une messe de Requiem a été chantée en l'église Saint-Pierre-de-Sorel et son corps a été inhumé dans le cimetière des Saints-Anges de Sorel.

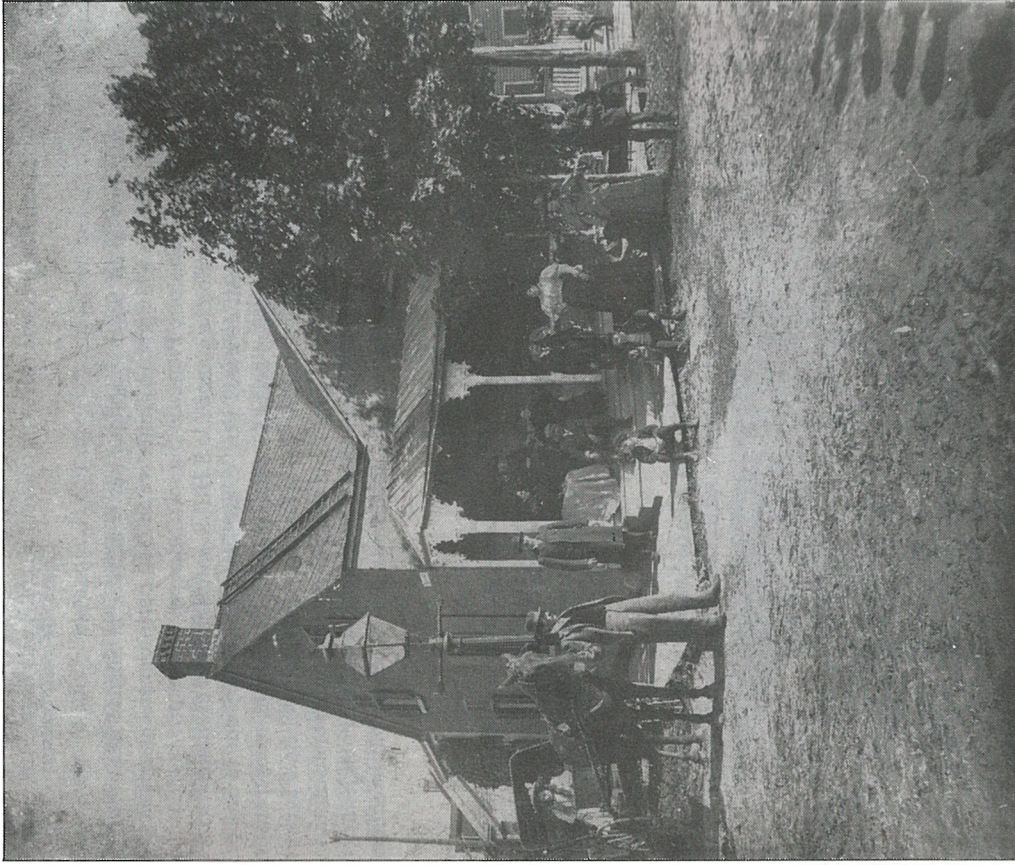


Percy W. Foy, dans la vingtaine (fonds Percy W. Foy, SHPS).

Fondation et concours Percy W. Foy

Entre autres dispositions, le testament olographe de Percy Foy nous apprend que le Bureau des administrateurs de sa succession «divisera en part égale l'argent perçu annuellement par la Fondation Percy Foy entre les Sociétés suivantes: la Société Historique de Montréal, la Société Historique de la Vallée du Richelieu, la Société Généalogique Canadienne Française.

Dans le moment, ces trois sociétés ci-dessus mentionnées diviseront en partie égale les revenus perçus chaque année de la Fondation Percy Foy et ces revenus seront offerts chaque année par les dites sociétés comme prix connu sous le nom de Fondation



Photographie donnée le 9 juillet 1985 par M. Albert Lacouture de Sorel qui ne peut identifier les personnes apparaissant sur la photo. Cette maison était située au coin des rues Prince et Provost. Elle a appartenu aux Foy et Vandellac (les personnes de la photo sont probablement des membres de ces deux familles et les deux jeunes garçons Edgar et Percy W. Foy). Cette maison a été habitée par la famille Joseph Rivet. (Fonds Percy W. Foy).

Percy W. Foy au meilleur travail sur l'histoire ou la généalogie fait par un membre respectif de ces associations. Le maire de la Ville de Sorel devra aussi recevoir sa part et cet argent devra être donné en prix aux élèves du couvent ou collège de Sorel. Aux enfants de 14 à 20 ans».

La particularité pour Sorel s'explique par le fait que la Société historique de Sorel, créée le 21 octobre 1936 grâce à l'initiative de J.-L. Ferron, avait cessé son existence et que la Société d'histoire Pierre-de-Saurel n'avait pas encore pris la relève. À l'automne 1978, la Cité de Sorel a mandaté la S.H.P.S. pour organiser et administrer les concours prévus au testament de Percy Foy. C'est donc depuis 1979 que la Société d'histoire Pierre-de-Saurel met de l'avant le concours Percy Foy afin de récompenser, par des bourses atteignant 300\$, les élèves des niveaux secondaire et collégial âgés de quatorze à vingt ans pour leurs recherches sur leur région, son histoire, ses institutions ou ses habitants. Ces recherches permettent non seulement de sensibiliser les jeunes à leur histoire mais aussi de colliger un part importante des richesses patrimoniales régionales.

Composition du fonds

Le fonds Percy W. Foy est composé d'une part de divers documents relatifs à l'administration du concours et d'autre part des travaux soumis par les élèves participant au concours. Le fonds contient donc:

une correspondance générale,

correspondance échangée entre la S.H.P.S. et la Ville de Sorel de 1978 à nos jours, correspondance avec les membres du jury ainsi que les lettres de convocation et la publication des résultats annuellement envoyés aux membres de la Société;

les règlements,

documents relatifs aux règlements annuels du concours, de 1979 à nos jours, listes de travaux suggérés, formulaires d'inscription et pages-titres officielles des travaux;

les inscriptions,

formulaires renfermant les noms, prénoms, adresses, numéros de téléphone, âges, institutions fréquentées, niveaux et degrés scolaires et numéros d'inscription des participants de 1979 à nos jours;

la publicité,

dossiers de presse relatifs à la tenue du concours annuel, coupures de journaux locaux ayant trait au lancement du concours, aux résultats et aux comptes-rendus des remises de prix ainsi que les invitations publiques à la soirée de remise de ces prix;

l'évaluation,

dossiers relatifs à l'évaluation des travaux par le jury de 1979 à nos jours, fiches d'évaluation et appréciation des juges ainsi que des discours de présentation des bourses lors de la remise des prix;

des photographies,

prises à l'occasion de la remise des prix;

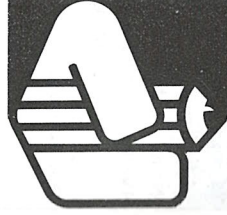
une documentation diverse,

documents relatifs à l'histoire du concours, notes biographiques sur Percy W. Foy et documentation ayant trait aux concours Percy W. Foy organisés par les trois autres sociétés;

et enfin les travaux soumis,

plus de deux-cents-vingt (220) manuscrits et quelques documents audiovisuels soumis par les participants de 1979 à nos jours; ces travaux traitent divers aspects de l'histoire soreloise ou régionale, on y retrouve des recherches sur des événements mémorables, des personnalités locales ou régionales, des familles ayant joué un rôle important, etc; ces travaux sont classés par ordre numérique, selon les numéros d'inscription annuellement attribués.

Mentionnons enfin qu'un instrument de recherche réalisé en mars 1986 par Martine Cardin, archiviste, grâce au programme d'aide financière des Archives nationales du Québec, facilite grandement la consultation de ce fonds au Centre d'archives et de documentation de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, situé à l'étage de la bibliothèque de Sorel (145, rue George). Ce centre est ouvert deux fois par semaine selon la disponibilité de ses responsables et également sur rendez-vous (742-4583 ou 742-3309).



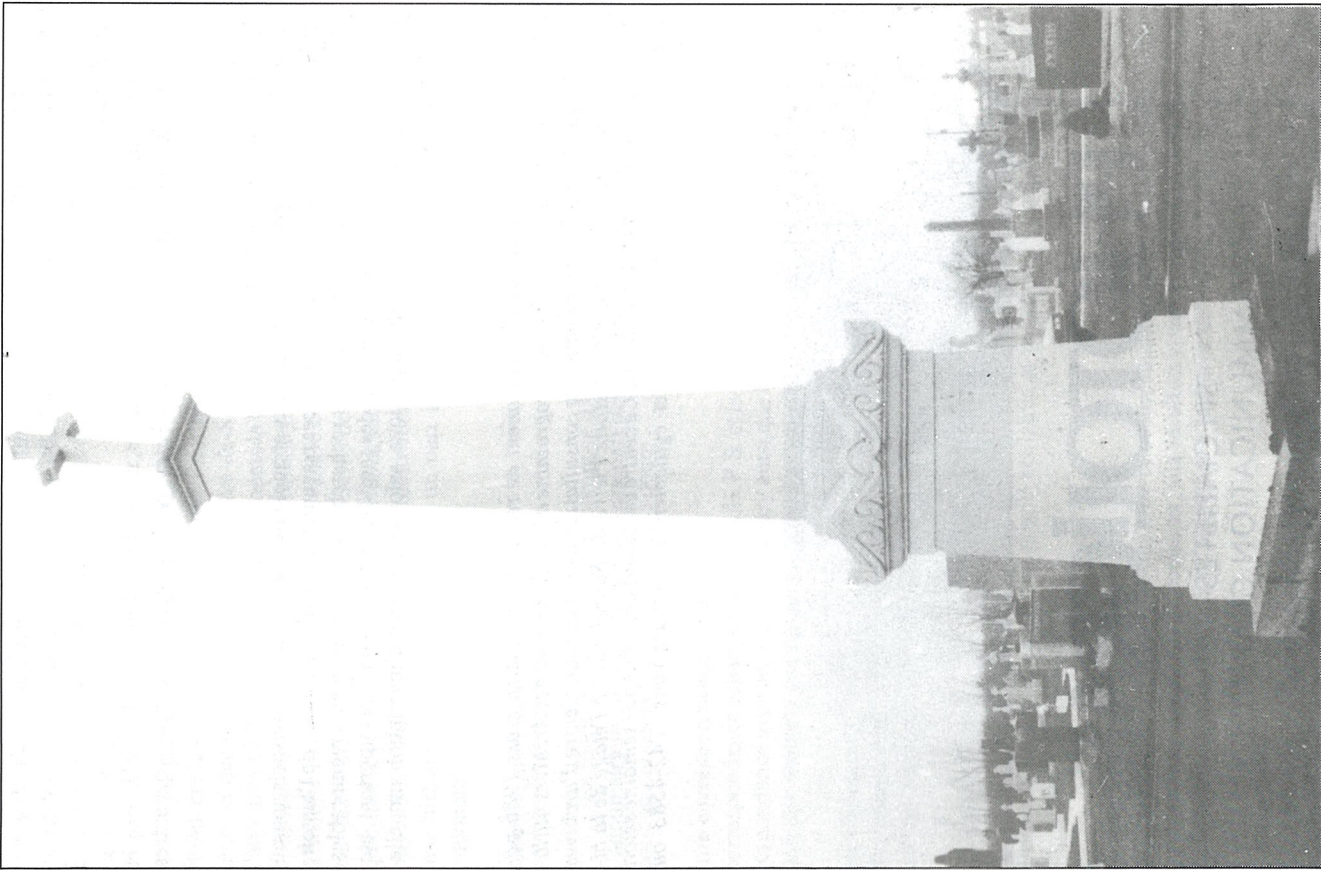
PHOTOLIGRAF^{INC.}

SPÉCIALISTES

EN COMMUNICATION GRAPHIQUE

51c, George, Sorel (Québec) J3P 1B9

Tél. (514) 743-1501



Le monument de Percy W. Foy se trouve dans le cimetière de Sorel.

Charles Gill, peintre et poète

par Édith Francoeur

Nous reproduisons ci-après de très large extraits d'un travail (primé-1er prix) soumis au concours Percy W. Foy en 1984-1985 par une élève du secondaire, mademoiselle Édith Francoeur.

[...] Aujourd'hui, par ce présent document, j'aimerais vous faire découvrir la vie et l'oeuvre d'un [...] de nos grands artistes sorelois: Charles Gill. Il s'est particulièrement distingué sur la scène provinciale où ses talents de poète ont marqué une étape importante dans l'évolution de notre poésie québécoise. Il nous a également légué, sur le plan artistique, quelques très belles toiles. [...].

LA FAMILLE DE CHARLES GILL

Ses origines

La famille Gill [...] a fortement marqué l'histoire de Saint-François-du-Lac et ses environs (Odanak, Pierreville) et a également laissé ses traces à Sorel avant de se disperser un peu partout au Québec. Les membres de cette famille se sont illustrés autant dans le domaine artistique, politique que commercial et ce à différents niveaux de notre histoire.

Les origines anglo-américaines de cette lignée des Gill proviendraient de Salisbury, petit village situé au nord-est de l'État du Massachusetts aux États-Unis. Le sergent Samuel Gill, fils de John Gill et de Phebe Buswell, a épousé Sarah Worth en 1678 qui donna naissance à huit enfants dont le quatrième, de même nom que son père naquit le 16 septembre 1687 et s'avéra être l'ancêtre de la famille selon les recherches menées par l'un deux. Capturé en 1695 par un groupe de guerriers Abénakis, le jeune Samuel alors âgé de huit ans fut amené à Saint-François-du-Lac ainsi qu'une jeune fille protestante également enlevée par les Abénakis à Kénébec, dans le Maine actuel. Après s'être convertis au catholicisme, les deux jeunes gens se marièrent en 1717. De leur union naquirent plusieurs enfants, dont entre autres, Joseph-Louis, né en 1719 qui devint plus tard chef des Abénakis et maria Suzanne Gamelin en 1762.

Leur fils Thomas, né en 1772, fut cultivateur et épousa Catherine Bazin. De leur alliance naquit, entre autres [enfants], Ignace le 15 mars 1808 qui s'unit à Élizabéth Mac Dougall en 1832. Charles-Ignace, le benjamin des sept rejetons, naquit le 12 mars 1844 et s'allia à Marie-Rosalie-Delphine Sénécal dont le fils aîné, Charles-Ignace-Adélard Gill, futur peintre et poète, naquit le 21 octobre 1871 à [...] Sorel au numéro 80 de la rue George (à l'emplacement actuel du Bureau de poste).

Son père

Charles Ignace Gill est né à Saint-François-du-Lac en 1844. Il reçut toute son instruction au collège de Nicolet et étudia le droit à Québec. Il fut admis au barreau en 1867 et exerça sa profession à Sorel. Aux élections générales en 1871, pour l'Assemblée Législative, M. Gill fut élu député d'Yamaska. Aux élections fédérales de 1884, il se fit élire dans le même comté mais cette fois à la Chambre des Communes. Il fut réélu aux élections fédérales de 1878.

En 1879, M. Gill devenait juge du district de Richelieu. Il fut transféré au district de Montréal le 12 avril 1886. L'Honorable juge Gill décéda à Montréal le 16 septembre 1901. Le juge Gill avait publié en 1886 «Notes sur de vieux manuscrits abénaquis», en 1887 «Notes historiques sur l'origine de la famille Gill de Saint-François-du-Lac et de Saint-Thomas de Pierreville» et «Histoire de ma propre famille». Il semble avoir été un père autoritaire sans beaucoup de contact avec ses enfants, surchargé qu'il était par ses différentes fonctions.

Sa mère

Marie-Rosalie-Delphine est la fille de Louis-Adélard Sénécal et de Delphine Dansereau. M. Sénécal était en ce temps un financier fort influent. Ancien capitaine de vaisseau, devenu plus tard député et sénateur, il fut le promoteur du chemin de fer sur glace entre Montréal et Longueuil, inauguré le 1^{er} février 1880. Il fonda par la suite, en 1886, la Compagnie de esmoulins à vapeur de Pierreville pour l'exploitation du bois. [La mère de Charles Gill] était très attachée à son fils mais celui-ci lorsqu'il quitta le foyer pour Paris, ne lui écrivit que sporadiquement. Celle-ci était [d'une grande ferveur religieuse] et avait tenu à l'inculquer à son fils qui s'efforçait, tant bien que mal, de s'y soumettre. Charles entretenait souvent sa mère de peinture quand il lui écrivait.

LA PERSONNALITÉ DE CHARLES GILL

Au plan moral

Charles Gill avait une personnalité fort complexe, charmante par moments, sombre par d'autres. Étant un artiste, il avait la sensibilité et le caractère instable et impulsif qui les caractérisent. Il possédait un certain sens de l'humour [...]. Cependant, il traversa de longues périodes sombres et ne se sentit jamais vraiment heureux à l'except-

tion peut-être de ses années de jeunesse. Il était profondément humain et se sentait plus près des gens du peuple que de la classe bourgeoise qu'il dénonça d'ailleurs à quelques reprises durant sa vie. Il incarna, dans le Montréal de la Belle Époque, ce que pouvait être un bohème et un romantique. Il aurait souhaité avoir une bourse plus garnie mais il adorait ces longues soirées passées en compagnie d'amis avec lesquels, enthousiasmé, il discutait de vers, de sonnets, de prose jusqu'aux petites heures du matin. Il aimait aussi ces longues heures passées à peindre mais il regretta de ne pas avoir consacré à cet art plus de temps qu'il ne le fit.

Lorsqu'il vécut de difficiles moments qui survinrent surtout vers la fin de sa vie ([causés] principalement par la fatigue, l'alcool, de graves problèmes de ménage et même la maladie), il répétait sans cesse qu'il sortait plus fort et plus courageux de ces épreuves et qu'il se découvrait une volonté et un moral de fer grâce auxquels l'attitude de plus en plus froide de son entourage le laissait, selon ses dires, indifférent. Mais il semble bien qu'il n'en fut pas ainsi puisque Réginald Hamel affirma: «Si la grippe espagnole ne l'avait emporté, il aurait probablement sombré dans la folie.»¹



Charles Gill

1. Dictionnaire des Oeuvres Littéraires du Québec II, éd. Fides, 1980, p. 184.

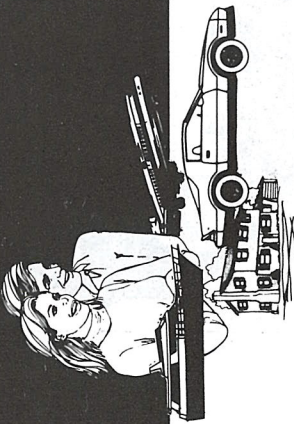
Au plan physique

Par ailleurs, Charles Gill, vers l'âge de 30 ans, possédait un physique remarqué et assez imposant. Le profil barbu et finement sculpté, il avait un visage de teint olivâtre au fond duquel brillait des yeux sombres et doux à la fois. Il était de ces personnages qui se gravent dans la mémoire dès les premières rencontres et s'attirait naturellement les faveurs de ces dames. Mais il ne conserva pas cette belle allure... comme la plupart des gens d'ailleurs !

LE DÉBUT DE SA VIE

Ses études

Charles passa une heureuse enfance à Sorel, et toutes ses vacances à Pierreville où se trouvait la propriété de sa mère. Il débuta à l'école en septembre 1876 chez Mlle Alain. Dès l'âge de sept ans, il manifesta des aptitudes artistiques en s'appliquant à tracer des portraits pris sur le vif. À 11 ans, il est inscrit aux Éléments-Français du Collège Sainte-Marie de Montréal. À 12 ans, après avoir été promu aux Éléments-Latins, il



L'excellence à votre service

Depuis 1915

ASSURANCES

■ Automobile	■ Maritime (bateaux de plaisance)	■ R.E.E.R.
■ Commerciale	■ Résidentielle	■ Vie
■ Cautionnement	■ Hypothèque	■ Voyage

Un service personnalisé et efficace qui se reflète en tout temps.



Dolard Lussier Ltée

Courtiers en assurances

SOREL
53, rue Élisabeth
743-3391

échoue son année scolaire. L'année suivante, il reprend ses Éléments-Latins mais échoue de nouveau. Il est alors inscrit en Syntaxe au Collège Nicolet mais tous ses bulletins comportant des mauvaises notes de conduite et de travail (41% au 1er semestre), il quitte ce collège en 1886 pour poursuivre ses études au Collège de Saint-Laurent à Montréal. Charles est chassé du Collège en mars 1888 pour indiscipline.

Nous pouvons dès lors constater qu'il s'agissait d'un étudiant sûrement plus porté vers les arts que vers les matières enseignées... En ce même été de 1888, le peintre américain Georges de Forest Brush vint en villégiature à Pierreville et initia l'adolescent à la peinture. En septembre 1888, il étudia la peinture à la «Art Association» de Montréal sous la direction de William Raphaël puis de William Brymer. Il resta d'ailleurs trois cahiers des croquis qu'il a réalisés et où l'on constate qu'il excellait dans les paysages et les portraits en miniatures bien que ses compositions soient très chargées.

Ses voyages à Paris

À partir de 16 ans, Charles désire ardemment être envoyé à Paris afin de développer ses dons artistiques et littéraires plutôt que d'étudier la médecine comme son père l'aurait souhaité. Celui-ci finit donc par céder aux demandes répétées de son fils et, deux ans plus tard, Charles se retrouvait à Paris. Il assista alors comme auditeur libre aux cours donnés par le peintre Jean-Léon Gérôme et étudia à l'École des Beaux-Arts. Il entra également en relation avec plusieurs écrivains dont Alphonse Allais (écrivain humoristique français, 1855-1905) et Paul Verlaine (poète français, 1844-1896) qu'il rencontra au Procole, l'un des nombreux cafés où Charles se rendait alors régulièrement. C'est ainsi qu'il contracta pour de bon le goût de la poésie.

[...] Le 23 mars 1892, Charles était représenté à l'exposition du Carré Philipps de Montréal par son tableau «La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime» qui fut d'ailleurs l'une de ses premières copies. Par la suite, [...] il repart presque aussitôt pour Paris quand il fut sollicité, lui et quatre autres peintres, par le curé Sentennes pour la décoration de la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame de Montréal.² Durant l'année 1893, il fait partie du groupe littéraire «La Boucane» qui se réunissait au café du Rocher.

Au printemps de 1894, il est définitivement de retour à Montréal. Vers la fin de sa vie, il parlait ainsi de ses voyages: «Paris ! il me semble que c'est un beau rêve que j'ai fait là ! Oui, c'est un beau rêve, un grand rêve d'art, de vie fiévreuse et libre... un rêve vécul»³. Et il ajoutera en parlant de sa jeunesse: «J'aimais mon art sacré de la peinture,

2. Les tableaux ainsi exécutés à Paris occupaient le 23e étage de la chapelle du Sacré-Coeur où «La Visitation» de Charles Gill se trouvait dans le transept à gauche. Malheureusement une partie de la chapelle ayant été détruite par les flammes en 1978, les tableaux le furent aussi.

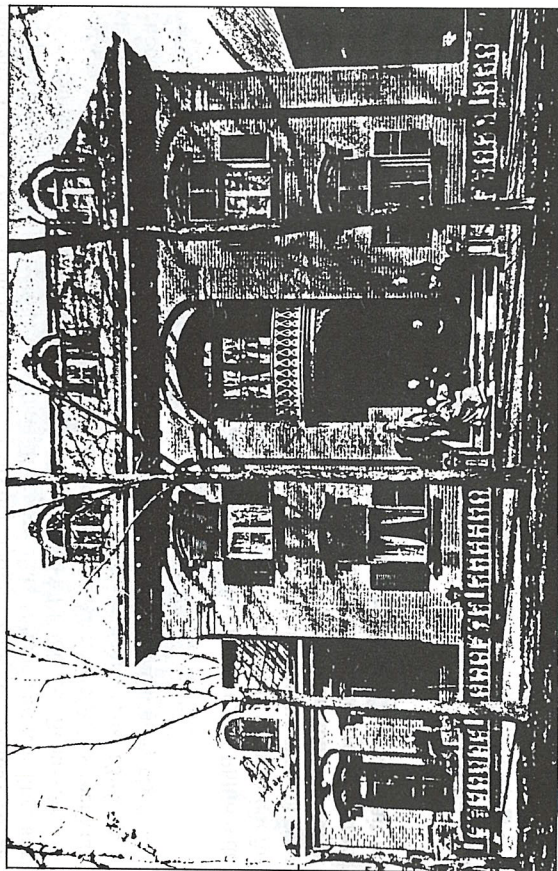
3. Charles Gill, *Correspondance par Réginald Hamel*, éd. parti pris, Montréal, 1969, p. 122.

j'aimais la grande tragédie classique, les aventures, la liberté, les jolies filles et les chansons. J'avais vingt-cinq ans, un corps d'athlète et jamais un homme plus libre n'a gravi les vieilles rues de Montmartre».⁴

SON OEUVRE LITTÉRAIRE

Sa collaboration aux journaux

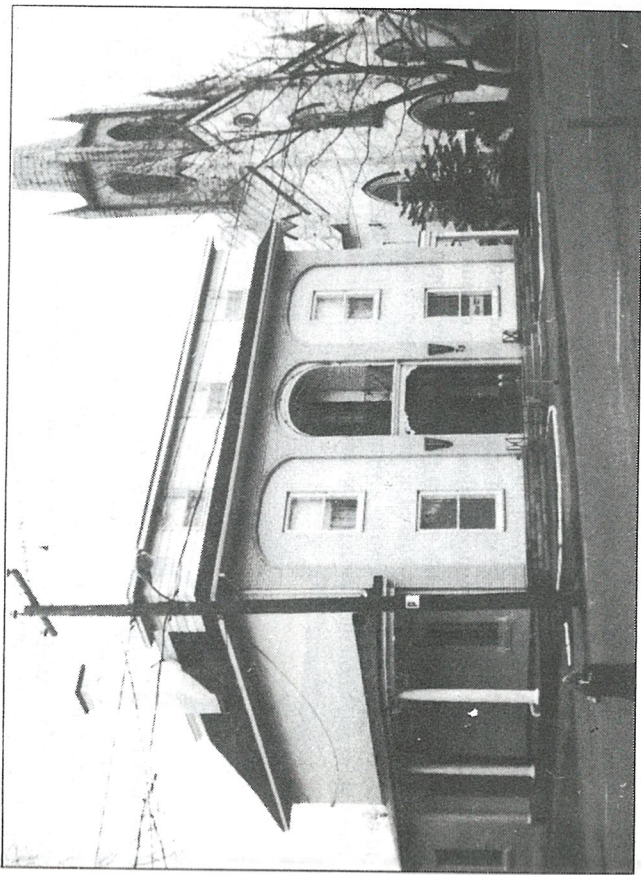
En 1896, [Charles Gill] devient professeur de dessin à l'École Normale Jacques-Cardier. Cette même année, il livre au public ses premiers essais poétiques. En 1900, sous le pseudonyme de Léon Duval, il publiait dans «Les Débats» une série d'articles à tendances humanitaires, articles qui sont vertement critiqués et dénoncés par son père, le juge Gill. En 1901, il entreprenait une collaboration régulière aux pages littéraires de «La Presse». Notons ici que c'est sa future femme⁵, Gaétane de Montreuil (nom de plume), qui dirigeait cette section du journal depuis 1898. En 1903, il faisait paraître dans «Le Canada» des articles sur l'alimentation qu'il signait sous le pseudonyme de Claron. [...] Pendant quelques semaines il collabora au «Nationaliste». [...] Il fit partie de la rédaction de la revue «Le Terroir» publiée par l'École Littéraire de Montréal.



Charles Gill et sa famille résidèrent (après leur premier domicile sur la rue George) au numéro 73, de la rue du Prince avant leur départ pour Montréal.

4. Op. cit. p. 123.

5. Charles Gill se maria à Georgine Bélanger (Gaétane de Montreuil) le 21 mai 1902.



La maison de Charles Gill telle qu'elle apparaît aujourd'hui.

Contexte littéraire et École Littéraire de Montréal

Au début du 20^e siècle apparaît un renouveau littéraire, causé par la publication plus abondante de la littérature française en milieux canadiens et par l'encouragement du public à nos auteurs. On voit apparaître de jeunes poètes qui découvrent qu'il existe d'autres sources d'inspiration que la religion et le patriotisme. Ils veulent s'ouvrir pleinement à tous les grands sentiments qui font battre le cœur des hommes. Ils se regroupent alors ensemble et s'ensuit, en 1895, la fondation de l'École Littéraire de Montréal, par M. Louvigny de Montigny.

Cette école, réunissant poètes et prosateurs au Château historique de Ramesay, n'imposait aucune discipline artistique à ses membres; elle fut un cercle littéraire plutôt qu'une école. C'est d'ailleurs cette souplesse qui fit que l'École représentait, en fait, deux tendances. Un premier groupe s'intéressait surtout aux sentiments intérieurs; on y retrouvait: Albert Lozeau, Émile Nelligan, Jean Charbonneau, Alphonse Beaugard... Alors que le deuxième était plus porté vers la poésie du terroir: Albert Fertand, Louis-Joseph Doucet, Gonzalve Desaulniers... Charles Gill faisait également partie de ce groupe. [...]

C'est le 21 mai 1896 que Charles Gill assistait pour la première fois à une réunion de l'École Littéraire qui avait eu lieu, ce soir-là, chez le notaire Pierre Bédard. Ce n'est qu'en 1900 qu'il composa suffisamment de poèmes pour les faire paraître dans «Les

Soirées du Château Ramesay». Toutefois, Gill gravit rapidement les échelons administratifs et se retrouva vice-président de l'École le 10 octobre 1902. Il y eut plusieurs querelles entre les membres de l'École au sujet de l'administration, c'est peut-être pourquoi en 1909, Charles ne participa à aucune de ses 29 réunions. Malgré tout, il y revint et, en 1912, le 3 avril, il en fut élu président. Selon Lionel Léveillé, il a été «l'un des membres les plus fidèles et les plus écoutés».⁶

Son grand rêve

Charles Gill rêva d'une épopée lyrique de la nature dont notre fleuve, le Saint-Laurent, serait le centre. L'oeuvre eut consisté dans une promenade sur le Saint-Laurent, avec des paysages et des évocations du passé, en compagnie de personnages allégoriques et la peinture des Caps Trinité et Éternité en eût formé la partie principale. Il passa les dix dernières années de sa vie à penser à ce poème épique, le deuxième que compte notre littérature québécoise, (l'autre étant «La légende d'un peuple», 1887 de Louis Fréchette) où le Saint-Laurent devait tenir le rôle semblable à celui tenu par le Meschacébé dans le poème de Fréchette. Mais il n'y travailla qu'en bohème, selon sa fantaisie, ce qui explique qu'il nous ait laissé à sa mort, non pas les douze livres et trente-deux chants auxquels il songeait, mais un seul livre de douze chants, presque tous inachevés.

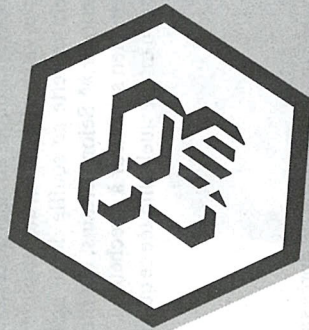
Chant «Le Goéland»

«Le soleil moribond ensanglantait les flots,
Et le jour endormait ses suprêmes échos.
La brise du Surouet roulait des houles lentes.
Dans mon canot d'écorce aux courbes élégantes,
Que Paul l'Abénakis habile avait construit,
Je me hâtais vers Tadoussac et vers la nuit.
À grands coups cadencés, mon aviron de frêne
Poussait le «Goéland» vers la rive lointaine;
Sous mes impulsions rythmiques, il glissait,
Le beau canot léger que doucement berçait
La courbe hamonique et lente de la houle.»⁷

6. Histoire de la Littérature française du Québec, Tome II, par Pierre De Grandpré, lib. Beauchemin, 1968, p. 50.

7. Vaisseau d'or et croix du chemin, Gilles Marcotte, Volume II, éd. La Presse, 1972, p. 84.

8. La poésie canadienne-française, Abbé Dandurand, 1933, p. 126.



Les caisses d'habitants et d'économie
de la Côte-de-Sauver
Des habitants sont fiers de s'associer à la
Société d'histoire régionale
pour revivre les grands moments
de notre histoire régionale.

La caisse populaire
Saint-Joseph-Tracy

La caisse populaire
les Patriotes

La caisse populaire
Riviera

La caisse populaire
de Saint-Robert

La caisse d'économie
Marie-Victorin

La caisse populaire
de St-Ours

La caisse populaire de
Saint-Laurent de Sorel

La caisse populaire
de Saint-Aimé

La caisse populaire
de Sorel

La caisse populaire
de Sainte-Victoire

[...] L'Abbé Albert Dandurand résuma ainsi les critiques au sujet de cette oeuvre: «Poésie sujette aux évocations vertigineuses et aux visions lugubres, aux attitudes théâtrales et mélodramatiques; mais aussi largement ouverte au souffle d'une belle élocution et parfois mélodieuse et chantant en douceur.»⁸ Selon certains, si Gill avait maintenu ce souffle épique, il aurait été un poète bien supérieur à Fréchette. Charles Gill, malgré sa sincérité, est victime d'une formation intellectuelle limitée ce qui fait que sa poésie est parfois clinquante.

Ses autres productions poétiques

En fait, il s'agit de la deuxième partie de son livre publié en 1919, après sa mort, sous le titre Le Cap Éternité, c'est-à-dire «Étoiles Filantes» qui contient trente poèmes, le tout suivi de la traduction de quatre odes d'Horace. «Étoiles Filantes», c'est le titre que le poète donne à des poésies fugitives et diverses divisées en quatre parties. La première comprend quatre poèmes qui rappellent à la fois l'enfance («Les Deux Étoiles», «Neige de Noël»), la durée de la vie («Les trois Cloches») et la mort («Première Page d'un mémorial»). Trois petits poèmes, sans liens apparents entre eux, constituent la deuxième partie («L'Aigle», «Orgueil», «Les Chercheurs d'or»). Les poèmes de la troisième partie sont un hommage à des poètes aimés canadiens et français. On peut citer entre autres, «Sonnet à Lamartine», «Crémazie», «George-Étienne Cartier». Dans la quatrième partie, on retrouve l'amour dans ses premières flammes où sont évoquées des jeunes filles de la jeunesse de Gill. Dans son poème «Vive la Canadienne», Gill refait à sa manière l'histoire des droits du français supprimés et y annonce une reconquête à venir. [...].

Sa participation aux concours

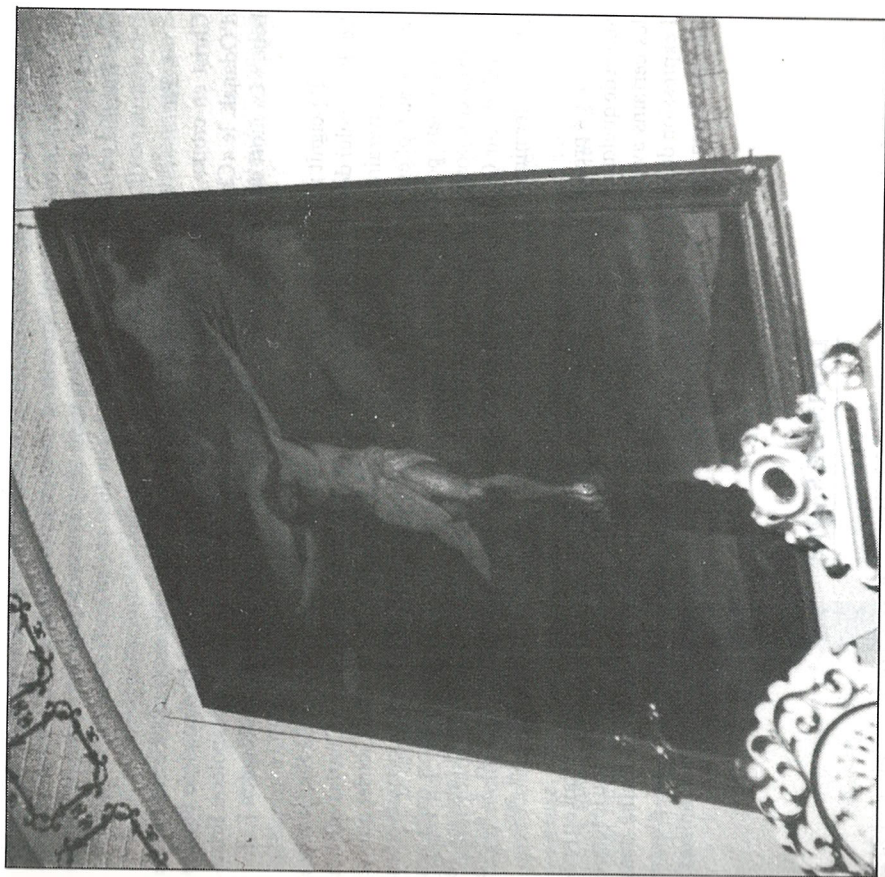
Le 24 novembre 1911, Charles Gill était déclaré 1er lauréat du Grand Concours de «La Patrie» grâce à son conte: «Le Sacrifice du Grenadier». Ce concours regroupait des poésies, des contes et des nouvelles de Noël, le tout divisé en deux genres: «sérieux ou dramatique, gai ou humoristique.» Le conte de Gill se classait dans la 1ère catégorie et il en reçut 20\$ comme 1er prix [...].

En décembre 1911, il reçoit le 1er prix (25\$) du Bulletin du Parler Français pour deux extraits d'un poème (Chant VIII «Ave Maria» et chant XI «Le Cap Éternité»). Et finalement, en février 1912, il remporte encore le 1er prix du Bulletin du Parler Français au Canada pour un extrait de son poème «Le Cap Éternité».

SON OEUVRE PICTURALE

Contexte pictural

À cette époque, les peintres qui ne s'élevaient pas nettement au-dessus du talent des autres devaient se résigner à passer à peu près incognito. De plus, il fallait être traditionnel ou mourir. Peindre comme Fra Angelico, comme Rubens, comme Sigalon, mais



Cette toile peinte par Charles Gill se trouve actuellement à l'église d'Odanak au-dessus de l'autel. Elle représente le «Christ en croix» d'après Anoud.

pas comme Charles Gill. À une période où la religion était pratiquée avec ferveur, ces artistes italiens, français, espagnols, flamands... se vendaient alors fort bien sous forme d'images pieuses. C'est pourquoi on envoyait nos peintres reproduire les toiles des grands maîtres en Europe pour installer ensuite ces copies dans nos églises.

Ses tableaux

Au printemps de 1894, Charles ouvre un atelier de peinture au [...] 946, de la rue Saint-Denis à Montréal. Deux ans plus tard, il était nommé professeur de dessin à l'École normale Jacques-Cartier où le Département de l'instruction Publique lui octroyait un salaire annuel de 400\$. Il exerça cette profession avec un remarquable

dévouement durant vingt-deux années. Il donna également des cours du soir, en peinture, au Monument National. Au cours d'un voyage au Saguenay, [...] il peignit des tableaux pour une compagnie de navigation. Il y retourna plus tard pour peindre le Cap Éternité.

Parmi ses oeuvres à caractère religieux, on peut retrouver, entre autres, «Le Christ en croix» d'après Anoud, actuellement au-dessus du maître-autel de l'église d'Odanak, le «Christ en croix» d'après Van Dick, dans la collection Napoléon Brisebois, «La mort de Saint-Joseph» de Carlo Lotti et la «Courtisane» de Sigalon [...].

Il peignit aussi plusieurs portraits d'hommes célèbres dont ceux de Sir Évariste Leblanc, celui de Sir Lomer Gouin (il s'agit d'un portrait à l'huile que Charles offrit à l'École Littéraire et pour lequel on lui donna 25\$) et celui de Sir Wilfrid Laurier qui est exposé au Collège de Saint-Laurent. Ensuite, il commença à délaisser les portraits et les grands sujets pour se consacrer presque entièrement aux paysages et faire enfin ses propres compositions. Au début d'octobre 1918, il entreprenait un grand tableau, le portrait de Sir Georges-Étienne Cartier, qu'il ne put terminer avant sa mort. L'artiste Dionnet termina ce tableau et il fut signé par son fils Roger, alors âgé de 14 ans.

Il y a près de vingt ans, le bilan dressé pour les travaux de Gill nous mettait en présence de quelques 196 croquis, portraits, compositions, paysages, pièces parmi lesquelles certains avaient une très grande valeur artistique et une véritable originalité dans l'expression du coloris. Si d'une part le portrait gillien est tout à fait traditionnel, d'autre part sa façon de traiter le paysage se compare aux grands maîtres impressionnistes.

LA FIN DE SA VIE

[...] Marié à Georgine Bélanger en 1902, il vécut de bons moments mais, en 1912, tout allant de travers avec sa femme, il la quitta une première fois pour aller vivre quelques semaines à l'Île Perrot. Le 6 novembre 1912, Charles échappa de justesse à la mort alors qu'il se trouve pris dans une tempête au milieu du lac Saint-Louis. Le 22 mars 1913, il perdait sa mère, alors âgée de 62 ans et morte d'un cancer d'intestin. Il avait passé de longues nuits à son chevet mais n'avait rien pu faire pour soulager sa douleur. En avril 1913, il subissait une attaque de paralysie faciale mais il n'en fut pas surpris outre mesure puisque plusieurs membres de sa famille avaient déjà été victimes de ce genre d'attaque (dont son grand-père qui en mourut). Il s'était alors mis à peindre beaucoup de paysages et avait même commencé à jouer du violon.

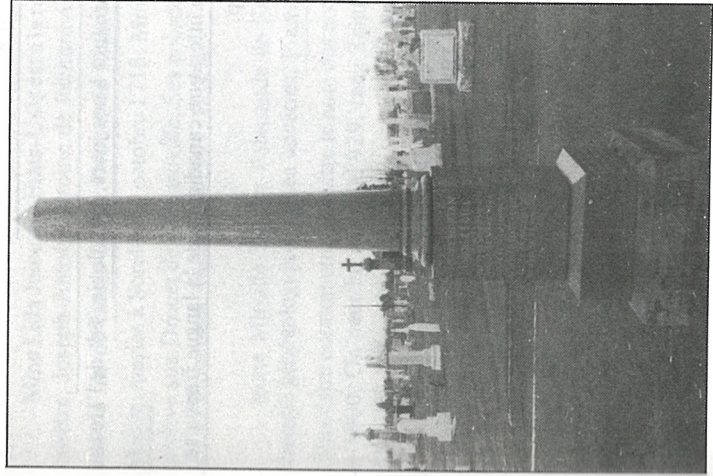
Amateur de vin et de bière et consommateur régulier de tabac, il devait maintenant se résigner à ne plus en faire usage. Au mois d'octobre, il quitta définitivement Gaétane de Montreuil qui, laissée dans des embarras financiers inextricables, se fait saisir ses biens et doit aller vivre chez son frère à Québec. [...] En 1914, son épouse ayant fait appel au tribunaux, Charles est condamné à verser une pension de 25\$ par mois à la mère et au fils.

Gill vit alors une grande solitude. Il en veut à ceux qui n'ont pas su reconnaître son talent littéraire. Il dira lui-même qu'il avait des desseins splendides et grandioses mais que personne n'avait daigné lever le petit doigt pour l'aider à les réaliser. En 1916, son propriétaire lui saisit deux de ses tableaux pour régler les arriérés de son loyer. En 1917, il doit déménager en toute hâte pour éviter une nouvelle saisie. Il tombe malade le 3 octobre 1918 et meurt le 16 à l'hôpital Notre-dame de Montréal d'une attaque de grippe espagnole [...].

Les richesses de Gill, après sa mort, se résumaient à une émeraude, un violon, quelques toiles et quelques manuscrits. [...].

CONCLUSION PERSONNELLE

Je crois que Charles Gill mérite largement notre estime malgré ce qu'on a pu lui reprocher. Il s'est toujours efforcé de donner le meilleur de lui-même et n'a pas abandonné malgré les obstacles. Le Cap Éternité n'est pas un chef-d'oeuvre mais il présente déjà, réunis sous la vision du poète, quelques-uns des thèmes majeurs de notre poésie québécoise. Ce faisant, il indiquait la voie à suivre pour la prochaine génération. Côté peinture, il n'a pas été non plus un chef de file mais son talent évident lui a permis de produire quelques tableaux d'un fini incomparable. Ses oeuvres ont en plus le mérite de nous enseigner sur la vie de toute une époque [...].



*On peut actuellement retrouver
au cimetière de Sorel
un monument élevé à la mémoire
du juge Gill et de ses deux enfants
(Marie et Roger) ainsi que
de ses petits-enfants.*

BIBLIOGRAPHIE

Couillard Després, L'abbé A., Histoire de Sorel des origines à nos jours, Imprimerie des sourds et muets, Montréal, 1926, 319 p.

Dandurand, L'abbé A., La poésie canadienne-française, éd. Albert Lévesque, Montréal, 1933, 244 p.

De Grandpré, P., Histoire de la littérature française du Québec Tome II, lib. Beauchemin, Montréal, 1968, 390 p.

Duhamel, R., Manuel de littérature canadienne-française, éd. du Renouveau Pédagogique, Ottawa, 1967, 156 p.

Gill, Charles, Notes additionnelles à l'histoire de LA FAMILLE GILL, éd. Eusèbe Sénécal & fils, Montréal, 1889.

Hamel, M., Charles Gill, Correspondance, éd. parti pris, Montréal, 1969, 221 p.

Lemire, M., Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, Tome II, éd. Fides, 1978.

Mailhot, L., La poésie québécoise des origines à nos jours, anthologie, éd. de l'Hexagone, Montréal, 1980, 612 p.

Roy, L'abbé C., Manuel d'histoire de la littérature canadienne de la langue française, lib. Beauchemin, Montréal, 1962, 193 p.

Entrevues réalisées avec:

- Thérèse Cadoret, Sorel le 25 avril 1985.
- Georges-Henri Cournoyer, prêtre, Sorel le 23 avril 1985.
- Nicole O'Bomsawin, Odanak, le 21 avril 1985.

À PROPOS...

D'HISTOIRE...

Aide financière de 4 900\$

Sensible aux besoins de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, la ministre des Affaires culturelles du Québec, Mme Lise Bacon, lui octroyait en octobre 1988 une aide financière de 4 900\$, puisés à même un fonds discrétionnaire. La SHPS entend poursuivre le traitement de ses fonds d'archives et développer ses ressources en généalogie pour répondre aux nombreuses demandes qui lui sont adressées.

Don de journaux du 19^e siècle

Un membre de la SHPS, M. Alphonse Emond de Sorel, a fait don au mois de novembre d'une imposante collection de journaux de Sorel du 19^e siècle. La collection comprend une centaine de numéros provenant de dix journaux différents de langue française et de langue anglaise, publiés entre 1869 et 1895.

Demandes généalogiques

Mme Lida Joice des États-Unis est à la recherche d'informations concernant son ancêtre, Joseph-Antoine Drouet de Richardville, baptisé à Sorel le 30 mars 1723. Il était le fils de Denis-Didier Drouet de Richardville et de Marie-Jeanne-Michelle Le Maître, mariés à Sorel le 19 octobre 1718. Mme Joice désire obtenir toute information relative aux Drouet de Richardville. Ses coordonnées sont: 117 1/2 N. Second Street, apt 1, Vincennes, Indiana, 47591, U.S.A..

Mme Mireille Tessier-Patenaude de Saint-Alexandre désire compléter sa recherche généalogique sur ses ancêtres, Pierre Tessier et Catherine Vacher-Lacerte. Elle désire notamment connaître le nom des notaires ayant pratiqué à Sorel entre 1750 et 1800. On peut lui écrire à: 929, rang Sainte-Thérèse, Saint-Alexandre (Québec) JOJ 1S0.

Une exposition sur l'histoire de la radio

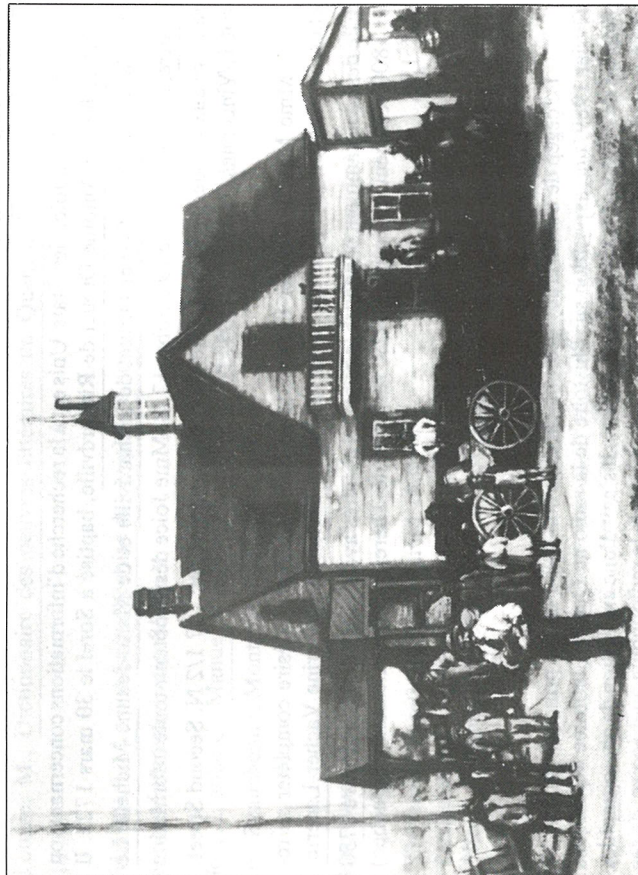
Le cégep de Sorel-Tracy présentera, dans son hall d'entrée principal du 6 au 10 février 1989, une exposition sur l'histoire de la radio au Québec, intitulée « Quelques facettes de l'histoire de la radio au Québec ». Il s'agit d'une exposition de photographies qui évoqueront quelques-uns des grands moments de la radiophonie québécoise, de ses origines à nos jours et qui rappelleront les noms de quelques-unes des figures dominantes. On pourra aussi y entendre des extraits d'émissions. L'exposition est une réalisation de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Le dur métier de postillon...

On pouvait lire, dans la Gazette de Sorel en 1879: «Le 25 décembre au soir l'attelage de M. Simon Valois, conducteur de la malle, cale sur le fleuve à deux reprises et à deux endroits différents». Et dans «Le Sorelois» en décembre 1900, apparaît le texte suivant: «Depuis quelques jours la navigation entre Sorel et Berthier est fermée. Les malles sont transportées en chaloupes par notre vaillant postillon M. Valois [Simon ou possiblement son fils] qui ne tarde pas trop malgré les difficultés qu'il rencontre pour faire la traversée».

La fromagerie de Picoudie

Un membre de la SHPS, le notaire Jean Paul Pepin de Tracy, lançait le 28 octobre dernier un recueil de souvenirs intitulé *La fromagerie de Picoudie*. En 60 pages, M. Pepin raconte la vie quotidienne du début du siècle aux années 1940 de sa famille gravitant autour de la fromagerie-beurrerie de Saint-Robert et de Saint-Ours. On y retrouve des anecdotes savoureuses sur l'agriculture au début du siècle, sur la vie politique, sur les chicanes entre villages, et leurs curés ! Le livre est disponible au coût de 12,95\$. Pour se le procurer: Me Jean Paul Pepin, 614, Marie-Victorin, Tracy J3R 1K7.



C'est une toile de l'artiste-peintre François Casavant de Saint-Ours qui illustre la page frontispice du recueil. Il s'agit d'une reproduction de la fromagerie-beurrerie au début du siècle.

Un village iroquoien à... Chambly



De gauche à droite, le maire de Tracy M. Émile Parent, Mme Cécile Larivière-Bourcier, l'archéologue Claude Chapdelaine, le directeur des loisirs de Tracy M. Pierre Martin et M. Claude Bourcier examinent ensemble quelques pièces de la collection.

Après avoir attiré au-delà de 12 000 visiteurs, l'exposition archéologique «Man-deville, un village iroquoien à Tracy» est maintenant présentée au Parc historique national du Fort Chambly jusqu'en février 1989. L'exposition rappelle la vie des premiers habitants de Tracy, les Iroquoiens, peuple amérindien que découvrit Jacques Cartier lors de ses explorations au lac Saint-Pierre. Cette exposition s'est tenue pour la première fois durant l'été 1988 au Centre culturel de Tracy. À la suite de cet événement, la famille Claude Bourcier de Sorel a fait don à la ville de Tracy d'artefacts, datant de 5 000 ans, découverts en bordure de la rivière Richelieu à Saint-Ours.



CJSO 1320
SOREL/TRACY

À propos d'histoire...
à CJSO

Des capsules d'histoire
inspirées de la revue
Le Carignan de la Société
d'histoire Pierre-de-Saurel,
trois fois par jour,
du lundi au vendredi

La Société historique Pierre-de-Saurel est un organisme sans but lucratif qui a pour rôle et mission la conservation et la mise en valeur du patrimoine sous toutes ses formes. La SHPS est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Situé à la bibliothèque municipale de Sorel, son centre d'archives et de documentation régional est ouvert au public pour consultation, sur rendez-vous seulement.

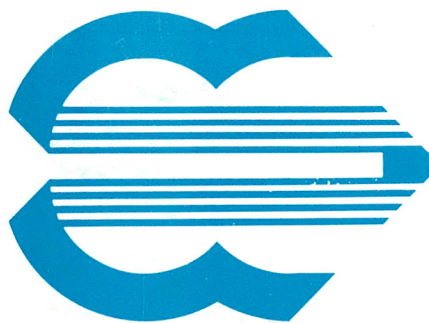
Pour plus d'informations:
 145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7
 Tél. (514) 742-4583 — (514) 742-3309

ERRATUM

Veillez prendre note des corrections suivantes:

- p. 9 dans la publicité de Boulevard Musique, il faudrait lire sous la photo Serge Péloquin, propriétaire.
- p.28 la photo dans cette page fut tirée de "Sorel Souvenir Illustré", programme officiel du congrès de la Fédération des Chambres de commerce tenu à Sorel les 12, 13 et 14 juin. (collection, Louise V.-Liessens)
- p.39 il faudrait lire sous la photo Marie Larivière-Bourcier

**Soyez
prudents!**



Nous sommes
là pour vous!

**André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.**

26, Place de l'Entraide, C.P. 1010
Sorel (Québec) J3P 7L4
Tél. (514) 742-4536



**pour
un service rapide
et professionnel**



**i m p r i m e r i e
EMOND & PELLETIER
inc.**

276a, rue George
Sorel (Québec)
J3P 1E4
Tél. (514) 743-4766
Fax. (514) 742-0021